

Quatre Mathématiciens Luxembourgeois, Professeurs à l'Université de Liège

par L. GODEAUX, Liège

Depuis sa fondation en 1817, l'Université de Liège et le Grand-Duché de Luxembourg ont entretenu des relations étroites. Si Liège a compté et compte encore un grand nombre d'étudiants luxembourgeois, plusieurs de ses Maîtres virent le jour dans le Grand-Duché et y reçurent leur première formation. Nous voudrions évoquer ici le souvenir de quatre d'entre eux, qui enseignèrent les Mathématiques avec un réel succès et appartinrent tous les quatre à l'Académie royale de Belgique. Ce sont: Antoine MEYER, Jean-Baptiste BRASSEUR, Mathias SCHAAR et Joseph NEUBERG.

Antoine MEYER naquit à Luxembourg en 1801 de parents de condition modeste. Après de brillantes études à l'Athénée de sa ville natale, il s'inscrivit à l'Université de Liège, donnant des leçons pour vivre. C'est dans les mêmes conditions qu'il fit un séjour à Paris pour y parfaire sa formation. A son retour, en 1826, il fut nommé professeur au Collège d'Echternach et passa deux ans plus tard à l'Ecole militaire de Breda. En 1831, nous le retrouvons professeur au Collège de Louvain, puis à l'Institut Gaggia à Bruxelles. En 1832, il fut reçu Docteur en Sciences physiques et mathématiques par l'Université de Liège et en 1834, il fut nommé professeur de Mathématiques à l'Ecole militaire, qui venait d'être créée. Dans cet établissement, on l'avait contraint d'utiliser un manuel dont il réalisa bientôt les nombreuses imperfections. Il refusa de continuer son enseignement dans de telles conditions et fut contraint de donner sa démission en 1836. Sans aucune fortune, il donnait ainsi un bel exemple d'indépendance. Pendant deux ans, il se trouva sans emploi, mais en 1838, il fut nommé professeur à l'Université de Bruxelles, en même temps qu'il assumait les fonctions de calculateur au Ministère de la guerre. Enfin, en 1849, il est nommé professeur à l'Université de Liège et chargé des cours d'Analyse mathématique et de Calcul des Probabilités.

A dater de ce moment, MEYER peut se consacrer uniquement à son enseignement et à ses recherches. Celles-ci ont porté sur différents points d'Analyse mathématique - on lui doit entre autres un exposé élémentaire de la théorie des intégrales définies - et surtout sur le Calcul des Probabilités. Au moment de sa mort, survenue en 1857, il venait d'écrire un volumineux mémoire sur cette discipline; cet ouvrage fut publié par un de ses élèves, F. FOLIE, et traduit en Allemand par E. CZUBER (TEUBNER, 1879).

Antoine MEYER avait été élu Correspondant de l'Académie royale de Belgique en 1846.

Le souvenir d'Antoine MEYER est resté vivace dans le Luxembourg; il fut en effet un des premiers à écrire en dialecte luxembourgeois. On lui doit notamment un recueil de contes et de fables où, suivant

LE ROY, il chante même en vers les beautés du nombre π . Dans le *Liber Memorialis de l'Université de Liège* publié en 1869 par Alphonse LE ROY, il est dit que MEYER fut aidé dans sa tâche par un ami: M. Henri GLODEN, peut-être un ancêtre de notre aimable Président!

C'est avec un plaisir particulier que nous parlerons de Jean-Baptiste BRASSEUR, né à Esch-sur-Alzette en 1802; ce fut lui qui créa à l'Université de Liège le Cours de Géométrie supérieure dont nous sommes actuellement titulaire.

Les études moyennes de BRASSEUR furent rendues difficiles par la fermeture d'établissements d'instruction au cours d'une période troublée par les événements politiques. Quoiqu'il en soit, il s'inscrivit à l'Université de Liège en 1824, y suivit notamment le cours de Géométrie analytique de Dandelin et fut proclamé Docteur en Sciences physiques et mathématiques en 1829. Après un séjour à Paris, il revint à Liège et fut chargé, en 1832, des cours de Géométrie descriptive et d'Analyse appliquée à la Géométrie. Lors de la réorganisation de l'Université, en 1835, il fut déchargé de ce dernier cours mais le cours de Mécanique appliquée fut placé dans ses attributions.

Les recherches de BRASSEUR en Géométrie ne laissent pas d'être empreintes d'une certaine élégance, jointe à une grande simplicité de moyens. En somme, en partant de la Géométrie descriptive, il a recréé la Géométrie projective par une méthode en quelque sorte intuitive. Il ne publia ses recherches les plus importantes que vers la fin de sa vie, mais il les exposait depuis plusieurs années dans un cours libre qu'il avait créé et qui devait devenir le cours actuel de Géométrie supérieure. Les travaux des trois premiers titulaires de celui-ci: F. FOLIE, C. LE PAIGE et F. DERUYTS devaient, avec ceux de Brasseur, constituer le patrimoine de l'École liégeoise de Géométrie. On trouve, dans ces travaux, une certaine continuité qui marque l'influence de BRASSEUR sur le développement de la géométrie dans notre pays.

L'enseignement de la Mécanique appliquée fut également marqué par l'esprit méthodique de BRASSEUR. C'est lui qui créa le laboratoire d'où devaient sortir les remarquables travaux de V. DWELSHAUWERS-DERY sur la machine à vapeur.

BRASSEUR appartenait à l'Académie royale de Belgique depuis 1847, époque à laquelle il fut élu Correspondant. Il en devint membre titulaire en 1855. Avec MEYER, il fut un des fondateurs de la Société royale des Sciences de Liège.

Mathias SCHAAR est né à Luxembourg en 1817; il fut successivement professeur à l'Université de Gand (1854—1857), à l'Université de Liège (1857—1864), où il succéda à Antoine MEYER, puis de nouveau à l'Université de Gand jusqu'à sa mort, survenue à Nice en 1867. Les travaux de SCHAAR portent en ordre principal sur la théorie des eulériennes et sur celle des résidus quadratiques. Ils le conduisirent à l'Académie royale de Belgique, dont il fut élu Correspondant en 1848 et Membre titulaire en 1851.

D'après P. MANSION, qui fut son élève à l'Université de Gand, SCHAAR introduisit dans les cours d'Analyse supérieure, la théorie des fonctions analytiques suivant les idées de CAUCHY.

SCHAAR était d'une santé délicate et est mort jeune; il s'était formé seul, en étudiant les travaux de GAUSS et ceux de CAUCHY. Peut-être, de tous les Luxembourgeois qui professèrent les Mathématiques dans les Universités belges, fut-il le plus original et le plus profond dans ses travaux.

Le quatrième des géomètres luxembourgeois dont nous voulons parler fut notre Maître à l'Université de Liège. Joseph NEUBERG naquit à Luxembourg en 1840 et fut successivement élève à l'Athénée de cette ville, puis à l'Ecole Normale Supérieure annexée à l'Université de Gand, d'où il sortit en 1862. Il n'entra dans l'enseignement supérieur qu'en 1880; avant cela, il professa dans l'enseignement moyen successivement à Nivelles, Arlon et Bruges, c'est-à-dire dans de petites villes de province dépourvues de bibliothèques scientifiques. A partir de 1880, il est successivement chargé des cours d'Analyse infinitésimale, de Géométrie projective, de Compléments de Géométrie descriptive, de Géométrie analytique et de Méthodologie mathématique à l'Université de Liège.

NEUBERG fut, avec LEMOINE et BROCARD, le créateur de la géométrie du triangle et du tétraèdre. On sait, dans cette géométrie en somme élémentaire, les trésors d'ingéniosité que dépensèrent ces géomètres pour démontrer, sous une forme simple et élégante, de nombreuses propriétés. NEUBERG en eut largement sa part. Il s'est d'autre part occupé de beaucoup d'autres questions; il a étudié notamment certains complexes de droites et les systèmes de tiges articulées ont retenu à plusieurs reprises son attention. En 1891, il fut élu Correspondant de l'Académie royale de Belgique et en 1897 Membre titulaire; il fut directeur de la Classe des Sciences en 1911, l'année même où il cessa son enseignement et fut admis à l'éméritat.

Ad. QUETELET avait fondé en 1824 la Correspondance mathématique et physique dont neuf volumes furent publiés. Plus tard, en 1874, CATALAN voulut faire revivre cette revue et créa la *Nouvelle Correspondance mathématique*. Celle-ci fut remplacée, en 1880, par MATHESIS, qui parut sans interruption jusqu'en 1915, sous la direction de P. MANSION et de J. NEUBERG. MATHESIS s'adressait à l'enseignement moyen et aux élèves des Ecoles spéciales; en fait, son programme dépassait quelque peu ce cadre. Il suffit d'en parcourir la collection pour se rendre compte de la somme de travail énorme que sa rédaction a dû coûter à ses directeurs. Mais, en revanche, quels inestimables services cette revue a-t-elle rendu aux Mathématiciens! Ajoutons que MATHESIS reparut en 1922 sous la direction de NEUBERG et MINEUR. Actuellement, la revue est dirigée avec succès par M. R. DEAUX, Professeur à la Faculté Polytechnique du Hainaut, à Mons.

Lorsque nous eûmes NEUBERG comme professeur, de 1907 à 1911, il faisait trois fois par semaine, sans fatigue apparente, trois heures de cours consécutives à des auditoires nombreux (plusieurs centaines

d'élèves). A cette époque, il n'était pas prévu de répétitions pour les étudiants en Mathématiques; NEUBERG trouvait le temps de combler cette lacune en nous faisant chaque semaine une leçon d'une heure consacrée à des exercices. C'était un travailleur infatigable.

Ce qui frappait chez NEUBERG, c'était sa mémoire prodigieuse. Nous le rencontrâmes un jour, en 1926, quelques mois avant sa mort. Nous étions accompagné d'un ingénieur qui avait été l'élève du Maître en 1902. NEUBERG, pointant un doigt vers cet ingénieur suivant un geste qui lui était familier, lui dit: « C'est GERMAÏ ou GERMEAU ». Le premier nom était exact!

NEUBERG s'éteignit doucement un matin de mars 1926; la veille au soir, il avait encore mis lui-même à la poste des épreuves corrigées de MATHESIS.